

Le monde postcolonial de Sony Labou Tansi : entre magie et science

Sara Buekens, Université de Gand 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 16, n° 1 : « Littératures francophones & écologie :
regards croisés », dir. Aude Jeannerod, Pierre Schoentjes
et Olivier Sécardin, juillet 2022

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Sara Buekens, « Le monde postcolonial de Sony Labou Tansi :
entre magie et science », *RELIEF – Revue électronique de
littérature française*, vol. 16, n° 1, 2022, p. 150-165.

doi.org/10.51777/relief12375

Le monde postcolonial de Sony Labou Tansi : entre magie et science

SARA BUEKENS, Université de Gand

Résumé

Dans cet article, nous nous concentrerons sur *Le Commencement des douleurs* (1995) de Sony Labou Tansi, qui raconte l'histoire d'un village africain, Hondo-Noote, soumis à la violence des éléments et souffrant de nombreux cataclysmes environnementaux. Nous analyserons la façon dont Sony Labou Tansi insère un discours scientifique dans ce roman magico-réaliste afin de révéler un environnement naturel changeant et hybride et d'évoquer la coexistence d'aspects précapitalistes ou primitifs et d'éléments capitalistes et technologiques si caractéristique de la vie quotidienne de l'Afrique subsaharienne postcoloniale. Ainsi, nous étudierons comment le réalisme magique permet d'intégrer dans ce roman des éléments science-fictionnels pour montrer les destructions écologiques perçues par les indigènes comme « magiques » ou « surnaturelles » à cause de leur caractère aliénant et inexplicable.

Tout commence par un baiser. Ce baiser, que le savant Hoscara Hana donne à la petite fille Banos Maya comme marque de gentillesse, déclenche une chaîne d'événements infortunés à Hondo-Noote. Cette ville africaine, située sur la côte ouest de l'Afrique subsaharienne, sera tourmentée par des catastrophes environnementales causées par des forces surnaturelles, auxquelles seul un mariage pourrait mettre fin. Or, le savant est trop occupé par ses expérimentations scientifiques dans l'océan Atlantique, et le report de la cérémonie ne fait qu'intensifier les cataclysmes. *Le Commencement des douleurs*, roman posthume de Sony Labou Tansi publié en 1995, s'inscrit dans le mode littéraire du réalisme magique emblématique par lequel les éléments naturels participent activement à la vie quotidienne de la ville, où les esprits continuent à vivre parmi les habitants, et où la magie devient une dimension du réel.

Dans le présent article, nous analyserons la façon dont Sony Labou Tansi mêle science et magie afin de rendre tangible la réalité quotidienne de l'Afrique subsaharienne postcoloniale. Si le réalisme magique est traditionnellement pensé comme un mode littéraire « alternatif » véhiculant des mythes indigènes et des histoires qui remontent à une tradition orale ancestrale, il intègre ici des éléments scientifiques pour montrer le caractère essentiellement réaliste – et réel – des destructions écologiques perçues par les habitants comme « magiques » ou « surnaturelles » à cause de leur caractère aliénant et inexplicable. Dans un premier temps, nous étudierons la façon dont *Le Commencement des douleurs*¹ joue avec les conventions traditionnelles du réalisme magique pour évoquer des désastres écologiques et réfuter ainsi toute conception de la société africaine comme sauvage et de leur environnement comme inaltéré. La deuxième partie se concentrera sur les caractéristiques sciences-fictionnelles du roman, qui permettent à l'auteur de montrer les dangers du rationalisme scienti-

1. Sony Labou Tansi, *Le Commencement des douleurs*, Paris, Seuil, 1995. NB : toutes les références dans le texte courant concernent cette édition.

fique à l'origine d'une industrialisation fulgurante et de l'exploitation du monde naturel, et qui a fait naître, voire justifié, les différentes formes du capitalisme et du colonialisme.

Le réalisme magique comme expression d'une réalité environnementale

Le réalisme magique se définit traditionnellement comme un mode littéraire qui introduit des éléments fantastiques, surnaturels ou mythiques dans un monde réaliste. Le réel et l'irréel se côtoient dans un univers à la fois reconnaissable et étrange, juxtaposant des situations, personnages et objets ordinaires et magiques qui finissent par défamiliariser le lecteur. Transgressant différents ordres et réunissant des paires contradictoires, comme l'humain et le non humain, l'animé et l'inanimé, l'artificiel et le naturel, le réalisme magique suscite un univers essentiellement hybride². Dans la littérature africaine subsaharienne de la seconde moitié du xx^e siècle³, les éléments fantastiques et surnaturels relèvent souvent de mythes indigènes et d'histoires ancestrales, qui sont habituellement ancrés dans une société préindustrielle et/ou dans un environnement naturel encore sauvage et inaltéré⁴. Ces références à un âge d'or magique, où l'être humain vivait en harmonie avec les éléments de la nature, évoquent une existence que nous qualifierions aujourd'hui d'« écocentrique » : par des stratégies rhétoriques telles que l'anthropomorphisme et le zoomorphisme, les rythmes plus qu'humains des paysages et des éléments se révèlent au moins aussi puissants que les activités des habitants de ces lieux.

Depuis la publication du *Commencement des douleurs* en 1995, les critiques ont interprété le dynamisme du monde naturel comme l'intervention magique de puissances surnaturelles et ont cherché à expliquer des événements imprévus par le biais d'une lecture symbolique⁵ ou allégorique, reliant magie, prophétie, mythe⁶ et onirisme⁷ – toute une panoplie de lectures de second degré qui ont parfois mené à des interprétations contradictoires⁸. Ainsi,

-
2. Ben Holgate, *Climate and Crises. Magical Realism as Environmental Discourse*, Londres / New York, Routledge, 2019, p. 4.
 3. Lydie Moudileno, *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Dakar, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2003, p. 4.
 4. Voir Vanessa Guignery, « Landscapes Within, Landscapes Without: The Forest and Other Places in Ben Okri's *The Famished Road* », *Études britanniques contemporaines*, n° 47, 2014 ; Xavier Garnier, *La Magie dans le roman africain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 65 ; Isaac Joslin, « Sony Labou Tansi : une écocritique équatoriale égalitaire », *Nouvelles Études francophones*, vol. 33, n° 1, 2018, p. 213, 219.
 5. Valérie Layraud parle d'un infléchissement symbolique dans les pièces de théâtre de Tansi, une idée que Jean-Michel Devésá applique à toute l'œuvre fictionnelle de l'auteur (Valérie Layraud citée dans Jean-Michel Devésá, *Sony Labou Tansi. Écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 82).
 6. Voir Nicolas Martin-Granel, « Une poétique de la contagion », dans Papa Samba Diop et Xavier Garnier (dir.), *Sony Labou Tansi à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 146.
 7. C'est également dans les « derniers récits » de Tansi que Sonia Le Moigne-Euzenot repère un « univers plus onirique, plus poétique » marqué par le brouillage permanent de « fable » et de réalité (*Sony Labou Tansi. La Subjectivation du lecteur*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 15).
 8. Par exemple, pour Thierno Dia Toure, la phrase « Nous étions sidérés » (*Le Commencement des douleurs*, p. 155) renvoie d'abord à la réalité sanitaire du Congo, notamment l'épidémie de sida, alors qu'Alice Desquilbet relie l'expression au « latin sideror, qui signifie subir l'action funeste des astres » (Thierno Dia Toure, *Modernité et postmodernité francophones dans les écritures de violence. Le Cas de Rachid Boudjedra et Sony*

explique Valérie Layraud, l'œuvre de Tansi, intégrant de façon toujours plus explicite une orientation néocolonialiste, évolue « vers une seconde période, celle que nous qualifierons de "symboliste", pour laquelle les thèmes de la vie et de la mort, de l'amour et de la révolte, de l'histoire et de l'avenir se détachent du cadre proprement nationaliste pour se conjuguer au mode universel⁹ ». Étienne-Marie Lassi voit dans les manifestations des éléments naturels « un signe avant-coureur de désordre social » et « une métaphore pour exprimer [le] désarroi »¹⁰.

Les critiques semblent ainsi partager le regard des personnages, qui eux aussi lisent les signes que le monde naturel leur adresse comme des messages cryptiques annonciateurs portant sur la vie quotidienne de la ville :

nous entendîmes un hennissement macabre venant de l'Océan. La montagne du côté de Wama-Hassa s'était mise à hurler sans désespérer, poussant une manière de barrissement entrecoupé de quintes et d'éternuements fantastiques. Puis nous avons vu et entendu les falaises de Balma-Yayos s'étirer dans un cabrement d'ardoises fracassées. Quelque chose semblait nous dire : « Si Hoscar Hana dort avec la gamine, ce monde en perdra les jambes ». [...] L'Océan nous a sommés de faire gaffe par l'avènement des congrès rouges dans la baie aux Lottes. (p. 56)

Les personnages interprètent l'agentivité de la nature comme une manifestation du surnaturel et cherchent à en expliquer les origines par des événements qui ont lieu à Hondo-Hoote.

Or, ce roman a dès le début été conçu par Tansi comme « un roman sur l'écologie », qui incite à « réfléchir sur la place que nous, les humains, laissons à la nature dans le monde où nous vivons »¹¹. Dans l'avertissement d'une version antérieure inédite du roman, l'auteur annonce d'ailleurs que le commencement des douleurs coïncide avec la fin de l'humanité, elle-même inextricablement liée à celle du progrès¹². Ainsi, il est tout à fait légitime d'identifier dans ces descriptions fantastiques des phénomènes climatiques bien réels, qui se révèlent aux personnages comme « surnaturels », car inexplicables par des moyens rationnels. On pourrait interpréter ces descriptions comme des avertissements ou messages cryptiques de Gaïa, telle que l'ont conçue James Lovelock et Bruno Latour¹³. En outre, pour Tansi, la magie

Labou Tansi, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2010, p. 136 ; Alice Desquilbet, « L'écriture de Sony Labou Tansi, un observatoire de la catastrophe mondiale », dans Yves Clavaron et Yvan Daniel (dir.), *Littératures francophones et mondialisation*, Bécherel, Les Perséides, 2019, p. 153-165).

9. Dans son analyse de l'espace et des environnements représentés dans *Le Commencement des douleurs*, Céline Gahungu identifie « un Kongo mythique, voire mystique » constitué d'« espaces fantaisistes » (« Le Kongo de Sony Labou Tansi », *Continent manuscrits*, n° 4, 2015).
10. Étienne-Marie Lassi, « De la décolonisation à l'endo-colonisation. Territorialité, environnement et violence postcoloniale dans les romans de Sony Labou Tansi », *French Forum*, vol. 37, n° 3, p. 165, 172.
11. Sennen Andriamirado, « Sony Labou Tansi, Qu'écrivez-vous ? », *Jeune Afrique*, n° 1564-1565, 1990, p. 125.
12. Sony Labou Tansi, « Avertissement au *Commencement des douleurs* », dans *Encre, Sueur, Salive et Sang*, Paris, Seuil, 2015, p. 180.
13. James Lovelock, *The Ages of Gaia : A Biography of Our Living Earth*, New York, Norton, 1995 ; Bruno Latour, *Face à Gaïa : huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015. Voir la définition de l'« actant » selon Latour : une entité non-humaine et même non individuelle, « qui agit ou à laquelle une activité est accordée par d'autres personnes [...]. Un actant peut littéralement être n'importe quoi, pourvu qu'on lui accorde d'être la source d'une action » – une action étant conçue comme le fait de changer un état

même réside dans l'expérience concrète et physique des éléments naturels ainsi que dans le langage qui cherche à en rendre compte :

Regardez le soleil qui scintille dans le ciel, cela ne tient-il pas d'une formidable magie ? [...] Regardons le même ciel la nuit [...] au milieu de tous ses surcroûts d'irréalités, quand la ténèbre tricote son immensité farfelue, ne touchons-nous pas du doigt de la réalité toute la férocité, toute la fougue et toute la rigueur magique du réel canonisé ? [...] Tout est magie, tout est magie, tout est magie. À commencer par les mots qui sont des fenêtres fantastiques sur le réel¹⁴.

« Magie », « irréalité », « fantastique » sont autant de caractéristiques de l'expérience quotidienne et tout à fait concrète des personnages vivant dans un monde où les réactions du monde naturel aux activités humaines sont devenues imprévisibles et difficiles à comprendre, voire à pronostiquer, même par le biais de diagrammes et simulations scientifiques : on se trouve devant « la furie de l'insaisissable » (p. 18). C'est pourquoi il faut voir dans les cataclysmes naturels décrits par Tansi dans *Le Commencement des douleurs* des phénomènes réels à apparence magique, selon la définition de Charlotte Rogers de l'« *eco-magical realism* » comme mode narratif qui « présente les phénomènes écologiques comme des événements littéralement incroyables, apparemment impossibles à croire, mais qui sont néanmoins décrits comme des occurrences concrètes¹⁵ ». Les descriptions du dynamisme des éléments naturels dotés d'un pouvoir d'action ne sont ni tout à fait fabuleuses, ni une pure *mimesis* du monde extralittéraire, mais expriment de manière particulièrement réaliste la vision et l'expérience du réel des personnages « sidérés » (« personne ne voulut en croire ses yeux ni ses oreilles », p. 11) : la terre « s'époumone pour faire entendre qu'elle n'est pas heureuse de nos foutaises. La falaise ne cesse de clabauder. L'Océan brame, la montagne meugle, le ciel crie à longueur de nuit et les pierres ne cessent de bouder, lançant au firmament les boues noires de Tomsoara » (p. 90). À la façon dont Martin-Granel analyse les mécanismes de la « tropicalité » de l'œuvre tansienne, montrant que ce qui est perçu comme magique dépend largement de l'horizon d'attente de celui qui n'est pas familier de la situation décrite – « la surnature d'ici est le produit de la nature de là-bas. La magie, c'est la magie de l'Autre¹⁶ » – l'apparence magique de la violence environnementale relève essentiellement de l'ignorance des habitants de Hondo-Noote. Et c'est précisément en transformant l'environnement en un agent plus qu'humain que le réalisme magique montre les forces environnementales en action telles qu'elles se présentent à l'œil du spectateur stupéfait.

de choses en produisant une différence (« On actor-network theory. A few clarifications », *Soziale Welt*, vol. 47, n° 4, 1996, p. 373 ; nous traduisons).

14. Sony Labou Tansi, « La magie des quotidiens », dans Jean-Michel Devésa (dir.), *Magie et écriture au Congo*, Paris, L'Harmattan, 1994 [1991], p. 57-58.
15. Charlotte Rogers, « Eco-Magical Realism: An Ecocritical Interpretation of the Hurricane in Gabriel García Márquez's *The Autumn of the Patriarch* », *ISLE: Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, 2020 (nous traduisons).
16. Nicolas Martin-Granel, « Le réalisme "tropical" de Sony Labou Tansi : un discours doublement contraint ? », dans Xavier Garnier (dir.), *Le Réalisme merveilleux*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 113.

Remarquons d'ailleurs que dans des entretiens et lettres non-fictionnelles Tansi relie également le concept de « magie » aux effets négatifs du capitalisme et du pillage des ressources naturelles africaines par l'Occident, à la façon dont Jennifer Wenzel a créé plus récemment le concept du « *petro-magic-realism*¹⁷ » pour rendre compte des aspects à la fois magiques (l'illusion de la richesse sans travail) et violents de l'extraction pétrolière. Selon Tansi,

le développement ne peut continuer que s'il y a d'un côté des pays condamnés qui doivent pour des siècles [et] des siècles fournir les matières premières et de l'autre les pays favorisés (dont le nombre pourrait augmenter mais pas indéfiniment), consommateurs des matières premières. À moins qu'on ne change deux tiers de l'humanité en matières premières, pour la survie du développement. Sans quoi je ne vois pas comment la magie cartésienne peut inventer un nouvel ordre mondial où tous les pays auraient une chance de technocratisation à outrance comme c'est le cas pour les pays que nous disons développés¹⁸.

Dans sa « Lettre ouverte aux riches ou SOS Afrique » de 1989, Tansi parle également des « démons » de la « relation "production-consommation" » rendue possible par les « mensonges » et « perversions » de la science et de la technologie et aboutissant à un véritable « cosmocide¹⁹ ». Si « la science aussi a sa magie²⁰ », elle plonge les personnages dans un monde apocalyptique.

Ainsi, il est frappant que les signes naturels suivent les activités destructrices de la société humaine, comme une force de punition, alors que dans le passé ils prévenaient (et donc protégeaient) les habitants de Hondo-Noote de dangers imminents (notamment l'invasion espagnole et l'arrivée des Portugais, p. 18-19), ce qui n'est pas sans suggérer que leur nature et leur origine, ainsi que le rapport de l'homme à la nature, ont changé : non plus un « signe avant-coureur de désordre social²¹ », comme c'est souvent le cas dans des romans portant sur une réalité (néo-)coloniale, explique Lassi, mais les résultats concrets d'exploitations naturelles effectuées par une société africaine qui prend la maîtrise de ses propres ressources en main. Alors qu'avant le début des expérimentations scientifiques de Hoscarr Hana, la magie résidait dans le pouvoir prophétique du monde naturel – « Rien ne nous était arrivé à l'improviste, rien de fâcheux n'avait eu le cœur de nous surprendre » (p. 19) –, le surnaturel relève maintenant du caractère imprévisible des manifestations naturelles mêmes.

17. Jennifer Wenzel, « Petro-magic-realism : toward a political ecology of Nigerian literature », *Postcolonial Studies*, vol. 9, n° 4, 2006, p. 449-464 ; « Petro-Magic-Realism Revisited. Unimagining and Reimagining the Niger Delta », dans Ross Barrett, Daniel Worden (dir.), *Oil Culture*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2014, p. 211-225.

18. Sony Labou Tansi, « Brouillon de lettre aux sages-femmes d'une conscience », dans *Encre, Sueur, Salive et Sang*, op. cit. [1981], p. 61.

19. Sony Labou Tansi, « Lettre ouverte aux riches ou SOS Afrique », dans *Encre, Sueur, Salive et Sang*, op. cit. [1989], p. 124.

20. Dominique Papon, « C'est pour remettre la dimension magique aux choses que j'écris. Entretien avec Sony Labou Tansi », Festival international des Francophonies, 1989, vimeo.com/133640985.

21. Étienne-Marie Lassi, « De la décolonisation à l'endo-colonisation », art. cit., p. 165.

Comme l'explique Xavier Garnier, les cataclysmes naturels plongent la ville de Hondo-Noote dans un autre temps, marqué par « un réseau événementiel qui échappe au contrôle humain²² ». Or, si la « conjonction de la matière et de l'événement²³ » se réalise toujours dans l'environnement naturel, qui émet des signes faisant écho aux actions humaines, elle ne s'inscrit point dans un temps ahistorique, ni ne suspend toute forme de chronologie. D'une part, la ville comme l'environnement naturel restent héritiers du passé historique – fût-ce pour certains personnages comme Nertez Pandou dans un rapport de déterminisme : « les géographies sont coupables de l'histoire qu'elles secrètent [...] sans ce torchon d'Atlantique soudé aux pierres de Hiama, sans ce troupeau d'îles semées entre Zouarta et Valtano, sans ce carré de ciel coincé entre les contreforts du mont Mangou, nous aurions été un autre peuple. Tant de déboires n'auraient pas eu le cœur de nous encercler » (p. 20-21). Le passé colonial du lieu est suggéré par les références aux « quelques essences importées d'Europe, des sapins pour la plupart » (p. 128) et aux monocultures imposées par les blancs telles que « l'agave et [le] pinot-sodabi après l'échec de l'introduction du cabernet sur les pentes du plateau des Cataractes » (p. 17). En outre, le narrateur annonce très explicitement la localisation de la ville fictionnelle, sur la côte Ouest de l'Afrique, « entre les furies de l'Atlantique et les déchaînements tentaculaires du Houango » (p. 11), ce qui a incité de nombreux chercheurs à la situer au Congo et ce qui n'est pas sans mobiliser tout un savoir historique.

D'autre part, l'ordre dans lequel les catastrophes écologiques se produisent n'est point fortuit, mais répond à une chaîne de causalités environnementales déterminée par les lois de la géologie, de la biologie et de la climatologie. Ainsi, les habitants observent un « cabrement d'ardoises fracassées » (p. 56) (causé par une explosion ?), la falaise Pietro Escobar est « soufflée » et réduite à « un tourteau de pierres fracassées au milieu duquel se dressait une brindille de basalte calcinée » (p. 90). À cela s'ajoutent les vagues gigantesques d'un tsunami (« un saut furieux de six à huit cents mètres » qui laisse voir « les nudités profondes de la baie d'Oyongo », p. 57), et l'apparition de fumées dans les falaises « crachant un brouillard rouge, compact. (Nous pensions depuis toujours que le premier retour de lesheoua le Christ se ferait par la route de Baltayonsa [...]) » (p. 61-62). Suivent un entassement d'ordures et de plastiques laissées par la marée, des inondations, des falaises effondrées, des coulées de boue dispersant des « marigots infestés de couleuvres, de sangsues, de crapauds, de ouaouarons rouges » (p. 97-99) au centre de la ville et donnant lieu à bien des interprétations fantastiques. Ensuite, l'assèchement du fleuve cause la mort de nombreuses espèces animales et une canicule mortelle : « – Je rentre de Baltayonsa, dit Ciao Zepping. Un cataclysme y est survenu : le fleuve est mort. Plus une goutte d'eau. Une suite d'ossements et de pierres exténuées. Poissons morts. Boue morte. Crabes séchés. Ça pue horriblement. La mort est venue de l'Océan. Et puis... et puis, mes aïeux... J'ai vu, debout sur une pierre, le mioche que nous avons enterré ! » (p. 121). À un autre moment, les pêcheurs observent avec désarroi des « mouettes

22. Xavier Garnier, « Logique de l'événement dans les trois derniers romans de Sony Labou Tansi », dans Mukala Kadima-Nzujji, Abel Kouvouama et Paul Kibangou (dir.), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 88.

23. *Ibid.*, p. 91.

rouges » qui viennent « mourir par milliers sur les berges de Hongara » (p. 36). Comment ne pas y voir une marée rouge causée par une pollution aux hydrocarbures ? Plus loin, le roman fait également mention d'un « lac de sang » causé par une explosion (p. 92).

Toutefois, le mythique reste bien présent dans le récit : des inscriptions prophétiques entaillées dans la pierre, des frontoglyphes creusés dans la paroi nord des menhirs annonçant un cataclysme (p. 53-54) sont des messages magiques inscrits littéralement dans le monde naturel. Comme l'explique Arlette Chemain-Degrange, maints contes des origines africains commencent par la séparation du ciel et de la terre, « condition indispensable à la naissance de l'humanité²⁴ ». Nous repérons un mouvement inverse dans *Le Commencement des douleurs*, où les cataclysmes naturels annoncent que « [l]e ciel et la terre commenceront à se recoudre » (p. 38), annonçant ainsi la fin de l'existence humaine sur une planète devenue inhospitalière. Or, contrairement à Chemain-Degrange, nous n'interprétons pas le déchaînement des éléments comme un châtement surnaturel causé par l'attitude non-conformiste du savant Hoscar Hana, qui refuse d'accomplir le rite du mariage, mais comme des effets, voire des réactions du monde naturel aux expérimentations scientifiques de ce dernier. Prolongeant les programmes scientifiques de son oncle qui s'est donné pour mission d'inventer la pluie sur commande pour faire disparaître le désert de Nubéa, ce scientifique a envisagé le projet de faire pousser une île dans l'océan, nommée « Gaïdara » (le renvoi à la conception de la planète comme « Gaïa » y est manifeste), « Onze cents kilomètres de long. Douze cents mètres de large » (p. 77).

La science-fiction comme reflet d'une société postcoloniale

Depuis quelques décennies, l'imaginaire culturel africain cherche à détacher le personnage corporellement et mentalement de son environnement naturel. Après une phase d'identification positive avec une nature vierge, inspirée par les religions animistes, à partir des années 1960 le « temps de la rupture²⁵ » incite à une remise en question de cette idéalisation de l'environnement naturel et attache une grande valeur au progrès. Comme le montre aussi Laura Wright²⁶, pendant longtemps une identification métaphorique entre l'indigène et la nature sauvage a nourri le discours colonisateur, voire justifié l'exploitation à la fois des habitants et des ressources naturelles du continent africain. Depuis la seconde moitié du xx^e siècle, les auteurs africains ont cherché à « se débarrasser de cet ancrage naturel, cause de la pauvreté matérielle et du sous-développement économique et social²⁷ », en repoussant les stéréotypes qui avaient prohibé aux sociétés indigènes de prendre elles-mêmes le progrès en main.

24. Arlette Chemain-Degrange, « Introduction posthume au cycle romanesque de Sony Labou Tansi : *Le Commencement des douleurs* », dans Dago Gérard Lezou et Pierre N'Da (dir.), *Sony Labou Tansi. Témoin de son temps*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2003, p. 70.

25. Guy Ossito Midiohouan, « Le créateur négro-africain et l'environnement : de la contemplation à l'engagement », *Mots Pluriels*, n° 11, septembre 1999.

26. Laura Wright, *Wilderness into Civilized Shapes*, Athens, University of Georgia Press, 2010, p. 7-8.

27. Jacques Binet, « L'environnement vu à travers la sensibilité des artistes africains », *Afrique contemporaine*, n° 161, 1992, p. 191.

Comme le montre Lassi²⁸, les oppositions binaires entre soi et l'autre, nature et culture, et sujet et objet, caractéristiques du discours colonialiste, sont dépassées dans les œuvres de Tansi. Or, dans *Le Commencement des douleurs*, ce dépassement se fait de manière tout à fait originale, étant donné que c'est maintenant le monde naturel qui atteint le statut de sujet en s'humanisant.

Comme le montrent Jesús Bénito, Ana María Manzanás et Begoña Simal, les récits magico-réalistes partagent avec le postmodernisme « le rejet de l'empirisme et du rationalisme occidentaux, la dénonciation du binarisme et la préoccupation pour les frontières, le mélange et l'hybridité²⁹ ». En outre, en transgressant des oppositions binaires, les textes magico-réalistes permettent facilement de brouiller les frontières entre différentes cultures ou visions du monde. Ainsi, en réunissant dans un seul univers narratif des projets qui s'inscrivent dans une approche du monde scientifique et rationnelle et des perspectives mythiques pré-modernes, le roman de Sony Labou Tansi représente de façon particulièrement réaliste la nature hybride de la société postcoloniale congolaise, où la coexistence d'aspects précapitalistes et indigènes et d'éléments capitalistes et technologiques donne naissance à un espace urbain et un environnement naturel instables. Héritière des idées du progrès introduites par les colons, cette société se caractérise par une modernisation incomplète, par une volonté de participer à la quête d'une prospérité promise par l'industrialisation et la technologie, ainsi que par la protection d'un héritage culturel ancestral souvent désigné comme « primitif ». Comme le montre Erin James dans son analyse de *The Famished Road* de l'écrivain nigérian Ben Okri, la coïncidence de différentes temporalités, de croyances appartenant au passé et de rêves d'un futur utopique, de rites traditionnels et de modes de vie modernes, reflète une réalité tout à fait concrète, où « l'imagination et [...] l'expérience environnementales locales d'un espace et d'un temps particuliers [sont] définis par leur développement inégal³⁰ ».

La convergence de rêves technologiques et anti- ou non-modernes est suggérée au niveau narratif par la façon dont le réalisme magique permet d'entremêler des interventions mythiques et des projets scientifiques, sans qu'il y ait une rupture de perception dans la conscience du narrateur ou des personnages. L'univers ambigu qui en résulte n'a rien de magique ou d'« alternatif », mais évoque de manière tout à fait véridique la situation actuelle de villes africaines postcoloniales telles que Hondo-Noote, où « la présence colonialiste affecte encore directement la vie des gens et impose une vision nécessairement problématique de la réalité ; où l'expérience coloniale a entraîné des tensions non intégrées, des temporalités heurtées et des mélanges dysfonctionnels³¹ ». Ainsi, le caractère magico-réaliste du roman ne se réduit pas à une opposition simpliste entre le progrès moderne et la « sauvagerie » précoloniale, mais dépeint l'environnement africain plutôt comme un site difficile à comprendre, car dynamique, palimpseste de conflits internes et externes. La description de l'architecture de la ville

28. Étienne-Marie Lassi, « De la décolonisation à l'endo-colonisation », art. cit., p. 171-172.

29. Jesús Bénito, Ana María Manzanás et Begoña Simal, *Uncertain Mirrors, Magical Realisms in US Ethnic Literatures*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2009, p. 67 (nous traduisons).

30. Erin James, *The Storyworld Accord: Econarratology and Postcolonial Narratives*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2015, p. 172 (nous traduisons).

31. Jesús Bénito, Ana María Manzanás, Begoña Simal, *Uncertain Mirrors, op. cit.*, p. 113 (nous traduisons).

souligne d'ailleurs cet entrelacement de tradition et de progrès, de nature et de culture, de passé et de présent, comme c'est le cas pour la maison du ploutocrate Banos Maya, « toute en bois d'ébène, décorée et sculptée suivant la tradition des gens de Wambo » mais pourvue d'une « piscine avec plongeurs et compagnie » moderne et particulièrement laide (p. 26), tout comme « l'arbre à palabres de béton, œuvre de l'architecte Claude, mélange de volutes audacieuses, de cabrements d'ogives, de projections diverses, mélange de ferraille, de cuivre et de mortier, mariage d'hier et de demain, ouvrage définitif jeté comme une aventure sur le pont des temps » (p. 14).

Alors que Lydie Moudileno observe que dans *La Vie et demie* le passage du réalisme magique à la science-fiction se fait de façon abrupte, au milieu du roman, une « irruption » qu'elle explique par l'« épuisement, voire [la] faillite du réalisme magique³² », nous constatons dans *Le Commencement des douleurs* que le mode littéraire magico-réaliste³³ est tout à fait susceptible de s'intégrer dans le genre science-fictionnel de manière convaincante³⁴. C'est précisément la coexistence d'éléments magiques et de progrès scientifique et technologique qui marque la « représentation de l'Afrique dans la littérature postcoloniale³⁵ » et qui saisit le syncrétisme et les paradoxes dus à la surimposition de deux systèmes de valeurs opposés, caractéristique de la société africaine des années 1990³⁶. Comme le souligne aussi Liam Connell³⁷, la réduction de la littérature postcoloniale au mode littéraire du réalisme magique devient problématique lorsqu'on identifie la réalité postcoloniale à une polarisation hiérarchique entre science et magie, entre Occident et Afrique. Au lieu de faire résistance à une vision trop rationnelle du monde, de fournir une « contre-présentation » du capitalisme occidental, de rechercher « des figures de sens alternatives au règne de la Marchandise globalisée³⁸ », ou d'établir « une négociation merveilleuse ou magique avec la nature³⁹ », le réalisme magique ne fait dans ce roman que traduire les effets négatifs d'un progrès déjà entamé.

32. Lydie Moudileno, « Sortir de la "tropicalité". La compétition des imaginaires dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », dans Lydie Moudileno (dir.), *Parades postcoloniales. La Fabrication des identités dans le roman congolais*, Paris, Karthala, 2006, p. 60.

33. Comme le montre Ben Holgate, le réalisme magique est un mode littéraire susceptible de s'intégrer dans des genres littéraires très divers (*Climate and Crises, op. cit.*, p. 15).

34. Isaac Joslin montre comment dans de nombreux romans africains « [d]es dimensions fantastiques, [d]es thèmes mystiques ou mythologiques [...] se rapprochent, dans leurs fonctions narratives, à la science-fiction » (« Futurité en francosphère : enjeux du fantastique et de la science-fiction », *Œuvres & Critiques*, vol. 44, n° 2, 2019, p. 105).

35. Lydie Moudileno, « Sortir de la "tropicalité" », art. cit., p. 60.

36. Pour une discussion de ce sujet dans la littérature anglophone, voir Elsa Linguanti, Francesco Casotti et Cannen Concilio (dir.), *Coterminous Worlds: Magical Realism and Contemporary Post-Colonial Literature in English*, Amsterdam, Rodopi, 1999.

37. Liam Connell, « Discarding magic realism : modernism, anthropology, and cultural practice », *ARIEL, A Review of International English Literature*, vol. 29, n° 2, 1998, p. 95-110.

38. Pierre Halen, « Introduction », dans Pierre Halen et Florence Paravy (dir.), *Littératures africaines et spiritualité*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2016, p. 9.

39. Alice Desquilbet, *La Poétique de la complémentation dans l'écriture de Sony Labou Tansi après 1980. Vers une écopoétique*, Thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 2021, p. 385.

Dès les premières pages, le vocabulaire utilisé pour décrire la ville et son environnement naturel suggère que leur apparence particulière et étrange est liée aux activités humaines, aux outils qu'ils utilisent et aux savoirs scientifiques qui mènent à l'exploitation de la nature : le ciel est « vétuste couleur de fer » et l'air est « chauff[é] à mort entre d'éternelles poutres de stratonimbus » (p. 11). Les habitants de Hondo-Noote contemplant « la féerie du matin » et observent « un ciel arrogant, ensoleillé de bronze et de plomb » (p. 69-70). Lorsque plus tard « [i]l pleu[t] dru, il tomb[e] du ciel des pains d'eau solide dans un fracas de ferraille. [...] Les nuages [sont] si denses qu'une nuit des plus noires [s'est] installée, griffée par de longues fissures de feu » (p. 94), la métaphore s'est matérialisée à la suite des exploitations entamées par le savant qui « pu[e] le mazout » (p. 115). L'univers du *Commencement des douleurs* n'est ni « de l'ordre du merveilleux », ni tout à fait « gouverné [...] par une logique scientifique⁴⁰ », et ne cherche pas à « exprimer l'universel⁴¹ » par le recours à des éléments science-fictionnels, mais rend tangibles les effets concrets de la « sorcellerie capitaliste⁴² » qui s'est introduite dans la réalité postcoloniale de l'Afrique de l'Ouest⁴³.

Si les habitants du village voient un lien de causalité entre le report du mariage et l'intensification des cataclysmes naturels, le lecteur comprend que ces problèmes écologiques peuvent aussi bien être causés par les expérimentations du scientifique Hoscar Hana. Suivant le regard du narrateur omniscient – paradoxalement à la première personne du pluriel –, il se rend compte de la chronologie des catastrophes en rapport avec celle des inventions techniques et scientifiques, des calculs, chiffres, thèses, postulats (p. 90-91) et des pompages (p. 101). Ainsi, la lecture des événements se fait à deux niveaux narratologiques différents, l'un – celui des autres personnages – lié à l'ignorance et résultant de l'interprétation magique d'une intervention surnaturelle – l'île artificielle est considérée comme une « chimère » dans les deux sens du mot (p. 113), le résultat d'une « sorcellerie » (p. 145) et de « quintes et [...] éternuements fantastiques » (p. 56), de démons (p. 48, 50), « On parlait d'ensorcellement, de sortilège, de malédiction, d'empoisonnement » (p. 43) –, l'autre – celui du lecteur – plus réaliste et s'inscrivant dans une ironie dramatique. Les formulations que le narrateur utilise pour décrire les calculs du scientifique, « une mer de chiffres » et « les tempêtes d'un effroyable charabia » (p. 90), assimilant un élément naturel et des produits de la logique humaine à l'aide de métaphores, ne sont pas sans ajouter à cette ironie au niveau diégétique et suggèrent en même temps un lien causal entre les expérimentations scientifiques et le déchaînement de la nature.

Aux deux interprétations des événements répondent aussi deux styles d'écriture différents : alors que les habitants de Hondo-Noote, dont le discours est rempli de mots comme « inexplicable » et « impossible » (p. 94), renvoient dans leurs explications au mythique et au

40. Lydie Moudileno, « Sortir de la "tropicalité" », art. cit., p. 73.

41. *Ibid.*, p. 79.

42. Voir Philippe Pignarre, Isabelle Stengers, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenchantement*, Paris, La Découverte, 2005.

43. Voir Brenda Cooper, *Magical Realism in West African Fiction : Seeing with a Third Eye*, Londres / New York, Routledge, 1998.

fantastique et créent de la sorte une « fable communautaire⁴⁴ », proche de la tradition orale, le discours du savant est comblé de termes scientifiques et argotiques. C'est le cas lorsque le scientifique, doué en différentes disciplines, allant « de l'astrophysique aux sciences de la cellule, en passant par la frontoglyphologie, la génétique, l'astrogéologie » (p. 146), fait des expérimentations avec l'oxygène (p. 144), « compt[e] les atomes, [...] scind[e] les méridiens [...] perdu dans la jungle des epsilons, les buissons épineux des formules d'Einstein, des postulats et des corollaires de Zapata » (p. 148), convaincu que « pendules, cuves, fours, bouilloires, tubulures lui donneraient l'explication du monde » (p. 145). Or, nous repérons dans le roman aussi quelques descriptions qui tournent ses activités en dérision et traduisent donc le point de vue ignorant des autres, comme c'est le cas pour le laboratoire « où l'attendaient thèses, hypothèses et synthèses » (p. 66) et où il s'occupe à « trafiquer les formules, à coudre et découdre les lois naturelles, à tricoter et tailler les théories, à émincer et moudre les apologies, les sentences, les calembredaines, les paralogismes » (p. 145). Alors que certaines descriptions du monde naturel se présentent dans un lyrisme poétique, d'autres sont dépouillées de tout embellissement, se limitant à des données géographiques et géologiques précises : « la Rouviera répand ses quatre-vingt mille mètres cubes de limon boueux sur trois cent douze mètres de granité triangulaire » (p. 92). Il en va de même pour les descriptions de l'« île » artificielle que les machines feront germer dans l'océan et dont la naissance donnera lieu à de nouvelles croyances mythologiques : « Une fois actionnées, les pompes soumettraient les plaques sous-marines aux mêmes forces qui avaient fait jaillir les montagnes. L'île mettrait quarante-sept jours et quarante-sept nuits à sortir de l'Océan [...] déployée comme une légende au large de Wambo » (p. 101-102). De cette manière, Hondo-Noote se libérera de sa réputation de village arriéré et se débarrassera de son histoire coloniale pour rivaliser avec l'Occident dans la quête du progrès et pour trouver des solutions aux problèmes environnementaux – non pas pour les résoudre mais pour en contourner les effets : l'île fournira une « réponse pour toutes à la question de la pénurie de terres fertiles. [...] [J]'aurai inventé une terre sans histoire [...]. Ainsi, les derniers de la Terre seront les premiers, lavés du poids de l'histoire, de la crasse sédimentaire de trois mille ans de frustrations, d'humiliations, de négations parfaites – ce siècle étant fatigué. Ce siècle, je le remets sur ses socles en allant plus loin que la comédie techno-scientiste » (p. 102-103) ; « Hoscár Hana [...] sauve les Nègres de la médisance classique, du mépris où les potentats du savoir ont enfermé notre race » (p. 112). Le renversement du sort qui en résulte atteint son apogée à la fin du roman, lorsque Hoscár Hana a disparu de la scène et que son fils invente l'immunité générale permanente, mettant au chômage les médecins, infirmiers et aides-soignants privés de leurs « malades bien-aimés » (p. 152-154).

Comme l'explique Desquilbet, le trou est un symbole récurrent dans les derniers romans de Sony Labou Tansi et renvoie à la fois aux injustices causées par l'occupation coloniale, au niveau temporel (et social) – « nous à qui l'histoire avait piqué cinq siècles » (p. 11) (le début de la mondialisation et de l'esclavage au moment des premiers voyages de découverte)

44. Thierno Dia Toure, *Modernité et postmodernité francophones dans les écritures de violence*, op. cit., p. 20.

– et au niveau matériel, référant à la spoliation de ressources naturelles et aux « prolongements capitalistes de la domination coloniale⁴⁵ ». *Le Trou* est également le titre d'une pièce de théâtre de Tansi, dans laquelle une roche magique, qui porte le nom révélateur « Pétrole 15⁴⁶ », est susceptible de mettre en mouvement de la matière morte pour générer de l'énergie. Dans *Le Commencement des douleurs*, c'est Hoscscar Hana qui aborde le sujet du « trou », au moment où il est interrogé sur le baiser qu'il a donné à la fille : « Messieurs, je vous le dis, il y aura un grand trou dans le ciel. Un grand trou juste au-dessus de Wambo. Un trou de quelques kilomètres de diamètre, un trou noir qui évoquera le charbon mort avant de virer au rouge de Hangamonda. Et la terre commencera à se cabrer et à geindre comme une femme en joie nuptiale... » (p. 13). L'intrusion dans l'intimité de la fille, ce « [b]aiser bossu fracturant les fondements du temps et de notre existence » (p. 22) se révèle donc une métaphore pour le fouillement de la terre par le scientifique, dont les projets d'exploitation sont déjà annoncés par la référence au charbon mort et par le choix du verbe « fracturer ». Et lors d'un dîner consacré à la problématique du baiser, Hoscscar Hana « parla des Chinois qui fusillaient leur progéniture. Des Franco-Allemands qui continuaient à tourmenter l'ozone. Des Anglais qui piétinaient sans scrupules la mer du Nord... » (p. 40, nous soulignons). En outre, lorsque Hoscscar Hana fouille les jupons de la fille, les habitants de Hondo-Noote détournent les yeux, et regardent la falaise de Yohani, « chair blanchâtre, ridée, déchiquetée par le passage des siècles » (p. 30-31). Comme l'explique un personnage de la pièce de théâtre *Monologue d'or et noces d'argent*, la planète est souvent associée au corps féminin : « Je parle d'une magnifique femme qui a nom "la Terre"⁴⁷. » Dès le début de *Commencement des douleurs*, le monde naturel est décrit par le biais d'une terminologie référant au corps et aux vêtements féminins, comme c'est le cas pour Hondo-Noote brillant « dans ses jupons de verdure » (p. 23), alors que la fille se présente elle-même en des termes naturels : « Je suis [...] ton oiseau-trompette et ton jardin promis » (p. 41).

Si le lecteur pourrait d'abord penser que l'apocalypse annoncée sera causée par le trou dans la couche d'ozone, déjà au cœur des débats écologiques dans les années 1980, le trou présagé par le scientifique renvoie en réalité à l'île artificielle qu'il veut faire jaillir devant la côte, et qui se révèle être une plateforme pétrolière off-shore, un « trou » dans l'océan Atlantique⁴⁸, « une terre vierge soulevée du fond des mers. Toute chargée d'or, de limon, de magnésium, suant d'étincelles de sel, une terre absolument neuve, vêtue de sédiments, quinquerème, caraque au ventre plein de trésors » (p. 102-113). Desquilbet observe d'ailleurs qu'une version antérieure du roman fait mention des coordonnées géographiques du trou dans le ciel, à savoir « entre le vingtième ~~quatrième~~ degré de longitude Est et quatorzième degré de latitude nord. Un grand trou noir [...] [a]vec au milieu un concentré de bulles de

45. Alice Desquilbet, *La Poétique de la complémentation dans l'écriture de Sony Labou Tansi*, op. cit., p. 129.

46. Sony Labou Tansi, *Le Trou*, dans *Théâtre 3*, Carnières, Lansman, 2015, p. 73.

47. Sony Labou Tansi, « Avertissement », dans *Monologue d'or et noces d'argent*, dans *Théâtre 3*, op. cit., [1992], p. 6.

48. Voir à ce sujet Arlette Chemain-Degrange, « Introduction posthume au cycle romanesque de Sony Labou Tansi », art. cit., p. 69.

carbone⁴⁹ », ce qui correspond à l'endroit où de nouveaux gisements de pétrole ont été découverts dans les années 1980 au large de Pointe-Noire et exploités par Elf-Congo⁵⁰. Comme le souligne Desquilbet, à partir des années 1980, Sony Labou Tansi ne cesse de dénoncer l'exploitation des ressources naturelles en Afrique et ailleurs au monde, et en particulier l'extractivisme qui commence à altérer l'environnement congolais et qui s'inscrit dans « la traduction économique d'un système d'oppression politique qu'il a largement critiqué dans les années 1970⁵¹ ».

Or, la plupart des habitants ne voient dans les prédictions du scientifique que des délires d'un personnage peu fiable, ce qui explique leur manque de compréhension et par là leur interprétation magique des destructions environnementales. Hoscar Hana est décrit comme un fou, ses gesticulations sont celles d'un « maniaque » (p. 12), il « caquet[te], proférant des paroles sans tête ni queue. Un exposé de débile où se mêlaient bribes de science et de propos insaisissables » (p. 12). Lorsqu'il annonce le trou, son public y voit « l'apologue d'un Hoscar Hana en transe » (p. 13), « [u]ne histoire saugrenue d'aéré, d'un pamphlet de marteau, que personne n'eut vraiment le cœur d'attendre » (p. 15), « un effroyable charabia » (p. 91). La seule personne qui prend les pronostics du savant au sérieux est Pascale Mala, personnage dont la crédibilité est également remise en question par les autres par le fait qu'elle est « atteinte de schizophrénie » (p. 15), adjectif qui pourrait également s'appliquer au caractère dualiste et ambigu de l'espace postcolonial.

À l'époque actuelle, où des désastres écologiques bouleversent fondamentalement notre conception du temps et du rythme de la planète (« le temps cesse d'être le temps », p. 60), on peut donc se demander si Hoscar Hana est un rêveur irréaliste ou un scientifique clairvoyant lorsqu'il présente ses futurs projets, manifestant une grande confiance en la science et poursuivant des réalisations techniques bouleversantes : « le jour artificiel, l'orage télécommandé, la bicyclette volante, la machine à extorquer la mémoire de l'eau, la machine à précipiter la formation du fer et du granite, la machine à trouver le temps, le procédé à tuer la canicule » (p. 154). N'oublions pas que les mesures nécessaires pour imaginer un futur sur notre planète s'annoncent toujours plus incommensurables. Comme l'explique Marius de Geus⁵², notre avenir se révèle tellement catastrophique que les projets politiques, sociaux et économiques auront besoin d'une grande dose d'imagination pour modifier le mode de vie productiviste qui s'est implanté dans le monde occidental depuis la Seconde Guerre mondiale et qui n'a pas épargné les pays colonisés par les puissances européennes. C'est à ce caractère fantastique des possibilités scientifiques, dont aujourd'hui nous ne pouvons pas encore

49. Sony Labou Tansi, « La rouge histoire d'un siècle volé », manuscrit inédit, cité dans Alice Desquilbet, *La Poétique de la complémentation dans l'écriture de Sony Labou Tansi*, op. cit., p. 139.

50. Rappelons que les conditions d'extraction pétrolière privilégiées dont jouit cette compagnie conduiront à la réclamation d'un audit indépendant, lors de la Conférence Nationale souveraine en 1991, pour enquêter sur les faibles revenus que le pétrole générerait pour le budget congolais. Voir à ce sujet : François-Xavier Verschave, « Congo : pétrole, dette, guerre », dans *L'Envers de la dette. Criminalité politique et économique au Congo-Brazza et en Angola*, Marseille, Agone, 2002, p. 13-128.

51. Alice Desquilbet, *La Poétique de la complémentation dans l'écriture de Sony Labou Tansi*, op. cit., p. 11.

52. Marius de Geus, *Ecologische utopieën. Ecotopia's en het milieudebat*, Utrecht, Jan van Arkel, 1996, p. 16.

imaginer les portées – mais dont la littérature nous permet d’imaginer et d’explorer déjà les formes –, que semble référer aussi Sony Labou Tansi lorsqu’il affirme qu’

[i]l y a de fortes chances que la science ou, si l’on préfère, la connaissance humaine, ne soit qu’un langage ou en tout cas une langue au même titre que le français ou le latin. Qu’on ne vienne pas me dire : scientifiquement cela n’est pas possible. Car de quelle science parler quand il peut y avoir mille et une sciences ? Puisqu’il y a des sciences qui ne sont pas encore nées. Si j’écris, c’est que j’ai toujours eu confiance en cette merveille – scientifique ou métaphysique peu importe – capable de venir chambarder les données fondamentales de l’univers⁵³.

Or, au lieu d’explorer les possibilités de la science pour résoudre la crise environnementale, la société africaine dépeinte dans *Le Commencement des douleurs* s’arroge d’abord la maîtrise technologique de ses propres ressources naturelles, se lançant sur la voie du progrès – contrairement aux Blancs, qui dans la région « étaient restés coincés au vingtième étage du siècle de leur arrivée » (p. 25). Ce projet, qui se réalise à l’aide d’une recherche scientifique de pointe, finit par adopter les mêmes allures apocalyptiques que celui initié par l’exploitation économique occidentale. Ainsi, Sony Labou Tansi mêle discours scientifique et éléments surnaturels pour fournir, de manière tout à fait réaliste, des vues concrètes sur le monde physique, pour aborder les catastrophes écologiques qui hantent actuellement les pays subsahariens, et pour mettre le lecteur en garde contre les pièges potentiels d’un futur trop tourné vers le progrès matériel et technico-scientifique. Réactualisant sous un angle écologique la forme littéraire du réalisme magique, qui, tout comme la science-fiction, est susceptible d’imaginer d’autres mondes possibles à partir de la situation actuelle, l’auteur révèle les paradoxes inhérents de la postcolonialité tout en témoignant de sa croyance en la possibilité d’une modernité africaine en harmonie avec la dimension mystique de la nature.

Bibliographie

- ANDRIAMIRADO Sennen, « Sony Labou Tansi, Qu’écrivez-vous ? », *Jeune Afrique*, n° 1564-1565, 1990, p. 125.
- BÉNITO Jesús, MANZANAS Ana María et SIMAL Begoña, *Uncertain Mirrors, Magical Realisms in US Ethnic Literatures*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2009.
- BINET Jacques, « L’environnement vu à travers la sensibilité des artistes africains », *Afrique contemporaine*, n° 161, 1992, p. 190-196.
- CHEMAIN-DEGRANGE Arlette, « Introduction posthume au cycle romanesque de Sony Labou Tansi : *Le Commencement des douleurs* », dans Dago Gérard Lezou et Pierre N'Da (dir.), *Sony Labou Tansi. Témoin de son temps*, Limoges, Presses universitaires de Limoges 2003, p. 61-81.
- CONNELL Liam, « Discarding magic realism : modernism, anthropology, and cultural practice », *ARIEL, A Review of International English Literature*, vol. 29, n° 2, 1998, p. 95-110.
- COOPER Brenda, *Magical Realism in West African Fiction : Seeing with a Third Eye*, Londres/New York, Routledge, 1998.
- DE GEUS Marius, *Ecologische utopieën. Ecotopia's en het milieudebat*, Utrecht, Jan van Arkel, 1996.

53. Sony Labou Tansi, *Conscience de tracteur*, Paris, Les Nouvelles Éditions africaines, 1979, p. 18.

- DESQUILBET Alice, « L'écriture de Sony Labou Tansi, un observatoire de la catastrophe mondiale », dans Yves Clavaron et Yvan Daniel (dir.), *Littératures francophones et mondialisation*, Bécherel, Les Perséides, 2019, p. 153-165. À consulter sur www.academia.edu
- *La Poétique de la complémentation dans l'écriture de Sony Labou Tansi après 1980. Vers une éco-poétique*, thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 2021. À consulter sur tel.archives-ouvertes.fr/tel-03572181
- DEVESA Jean-Michel, *Sony Labou Tansi. Écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- EUZENOT-LE MOIGNE Sonia, *Sony Labou Tansi. La Subjectivation du lecteur*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- FARIS Wendy B., « Sheherazade's Children : Magical Realism and Postmodern Fiction », dans Lois Parkinson Zamora et Wendy B. Faris (dir.), *Magical Realism*, Durham, Duke University Press, 1995, p. 163-190.
- « The Question of the Other : Cultural Critiques of Magical Realism », *Janus Head : Journal of Interdisciplinary Studies in Literature, Continental Philosophy, Phenomenological Psychology*, vol. 5, n° 2, 2002, p. 101-119.
- GAHUNGU Céline, « Le Kongo de Sony Labou Tansi », *Continents manuscrits*, n° 4, 2015. doi.org/10.4000/coma.523
- GARNIER Xavier, *La Magie dans le roman africain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- GUIGNERY Vanessa, « Landscapes Within, Landscapes Without: The Forest and Other Places in Ben Okri's *The Famished Road* », *Études britanniques contemporaines*, n° 47, 2014. doi.org/10.4000/ebc.1974
- HALEN Pierre, « Introduction », dans Pierre Halen et Florence Paravy (dir.), *Littératures africaines et spiritualité*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2016, p. 7-11.
- GARNIER Xavier, « Logique de l'événement dans les trois derniers romans de Sony Labou Tansi », dans Mukala Kadima-Nzujji, Abel Kouvouama et Paul Kibangou (dir.), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 87-94.
- HOLGATE Ben, *Climate and Crises. Magical Realism as Environmental Discourse*, Londres / New York, Routledge, 2019.
- JAMES Erin, *The Storyworld Accord: Econarratology and Postcolonial Narratives*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2015.
- JOSLIN Isaac, « Sony Labou Tansi : une écocritique équatoriale égalitaire », *Nouvelles Études francophones*, vol. 33, n° 1, 2018, p. 210-225. doi.org/10.1353/nef.2018.0014
- « Futurité en francosphère: enjeux du fantastique et de la science-fiction », *Œuvres & Critiques*, vol. 44, n° 2, 2019, p. 101-118. doi.org/10.2357/OeC-2019-0017
- LATOUR Bruno, *Face à Gaïa : huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
- « On actor-network theory. A few clarifications », *Soziale Welt*, vol. 47, n° 4, 1996, p. 369-381. www.jstor.org/stable/40878163
- LASSI Étienne-Marie, « De la décolonisation à l'endo-colonisation. Territorialité, environnement et violence postcoloniale dans les romans de Sony Labou Tansi », *French Forum*, vol. 37, n° 3, p. 163-180. doi.org/10.1353/frf.2012.0032
- LINGUANTI Elsa, CASOTTI Francesco et CONCILIO Cannen (dir.), *Coterminous Worlds: Magical Realism and Contemporary Post-Colonial Literature in English*, Amsterdam, Rodopi, 1999.
- LOVELOCK James, *The Ages of Gaia : A Biography of Our Living Earth*, New York, Norton, 1995.
- MARTIN-GRANEL Nicolas, « Le réalisme "tropical" de Sony Labou Tansi : un discours doublement contraint ? », dans Xavier Garnier (dir.), *Le Réalisme merveilleux*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 105-130.
- « Une poétique de la contagion », dans Papa Samba Diop et Xavier Garnier (dir.), *Sony Labou Tansi à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 145-159.
- MIDIOHOUAN Guy Ossito, « Le créateur négro-africain et l'environnement : de la contemplation à l'engagement », *Mots Pluriels*, n° 11, 1999. motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1199gom.html
- MOUDILENO Lydie, « Sortir de la "tropicalité". La Compétition des imaginaires dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi », dans Lydie Moudileno (dir.), *Parades postcoloniales. La Fabrication des identités dans le roman congolais*, Paris, Karthala, 2006, p. 57-79.

- *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*, Dakar, Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2003.
- PAPON Dominique, « C'est pour remettre la dimension magique aux choses que j'écris. Entretien avec Sony Labou Tansi », Festival international des Francophonies, 1989, vimeo.com/133640985.
- PIGNARRE Philippe et STENGERS Isabelle, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2005.
- ROGERS Charlotte, « Eco-Magical Realism: An Ecocritical Interpretation of the Hurricane in Gabriel García Márquez's *The Autumn of the Patriarch* », *ISLE: Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, 2020. doi.org/10.1093/isle/isaa111
- TANSI Sony Labou, *Conscience de tracteur*, Paris, Les Nouvelles Éditions africaines, 1979.
- « La magie des quotidiens », dans Jean-Michel Devésá (dir.), *Magie et écriture au Congo*, Paris, L'Harmattan, 1994 [1991], p. 57-59.
- « Brouillon de lettre aux sages-femmes d'une conscience », dans *Encre, Sueur, Salive et Sang*, Paris, Seuil, 2015 [1981], p. 54-62.
- « Lettre ouverte aux riches ou SOS Afrique », dans *Encre, Sueur, Salive et Sang*, Paris, Seuil, 2015 [1989], p. 124-127.
- *Le Commencement des douleurs*, Paris, Seuil, 1995.
- « Avertissement au *Commencement des douleurs* », dans *Encre, Sueur, Salive et Sang*, Paris, Seuil, 2015, p. 180.
- « Avertissement », dans *Monologue d'or et noces d'argent*, dans *Théâtre 3*, Carnières, Lansman, 2015 [1992], p. 6.
- *Le Trou*, dans *Théâtre 3*, Carnières, Lansman, 2015.
- TOURE Thierno Dia, *Modernité et postmodernité francophones dans les écritures de violence. Le Cas de Rachid Boudjedra et Sony Labou Tansi*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2010.
- VERSCHAVE François-Xavier, « Congo : pétrole, dette, guerre », dans *L'Envers de la dette. Criminalité politique et économique au Congo-Brazza et en Angola*, Marseille, Agone, 2002, p. 13-128.
- WENZEL Jennifer, « Petro-magic-realism : toward a political ecology of Nigerian literature », *Postcolonial Studies*, vol. 9, n° 4, 2006, p. 449-464.
- « Petro-Magic-Realism Revisited. Unimagining and Reimagining the Niger Delta », dans Ross Barrett, Daniel Worden (dir.), *Oil Culture*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2014, p. 211-225.
- WRIGHT Laura, *Wilderness into Civilized Shapes*, Athens, University of Georgia Press, 2010.